



Photo : So Beau-Blache

BERCER L'ENFANT MANQUANT

**Pièce de théâtre sur les liens mère/enfant
et médiation**

Dossier de présentation

Tournée 2019-2020
avec le soutien du Conseil Départemental de Saône et Loire
et du Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté

Conception : Valérie Gaudissart
valeriegaudissart@gmail.com
06 13 50 45 54

CONCEPTION

« *Bercer l'enfant manquant* » est une pièce théâtrale et musicale, basée sur des témoignages de femmes, et de soignantes sur la complexité des liens mère/enfant. Y sont abordés toute une palette de thèmes, d'émotions, d'ambivalences, d'émerveillements, dénigmes, d'angoisses et de malentendus entre les injonctions de la société et les ressentis, souvent gardés secret, des mères. Car, non, tout n'est pas forcément merveilleux dans une grossesse ou une maternité et il est bon de pouvoir le dire et le transmettre.

« *Bercer l'enfant manquant* » est un spectacle ouvert à tous, à partir de 12 ans, joué devant des publics de salles de spectacle et/ou devant des publics encadrés par des lieux ou des institutions accueillant ou réfléchissant aux problématiques de ces liens d'attachement.

Les témoignages ont été recueillis en 2015 et 2016 auprès de mères et de soignantes lors de résidences de création organisées à Chalon sur Saône en partenariat avec différentes structures : la maternité de Chalon, l'Unité soins du lien mère/enfant, la Maison de Quartier du Plateau Saint Jean, le CHRS de l'Ecluse, l'association La Croisée des Chemins, l'association Pêle-Mêle (femmes et alphabétisation). La pièce a été par la suite conçue par Valérie Gaudissart.

« *Bercer l'enfant manquant* » s'inscrit dans la continuité de son précédent travail théâtral, basé sur des témoignages sur la violence conjugale recueillis auprès de femmes victimes et de travailleuses sociales qui les accompagnent lors de leur long chemin d'émancipation et de reconstruction. Ce précédent spectacle, « *Les êtres humaines* », a été joué de 2011 à 2013 en Saône et Loire et à Lyon, par une dizaine de comédiennes (dont 8 femmes ancienement victimes et montées sur scène pour l'occasion), un musicien. La compagnie a joué devant plus de 5500 personnes et a travaillé en partenariat avec des structures et institutions œuvrant dans le domaine du champ social et de la prévention. Le contenu de la pièce, sa mise en scène, ses comédiennes, sa réception, et toutes les rencontres organisées avec le public à l'issue des représentations, ainsi que cet immense travail de réseau et de partenariat ont permis sur le territoire une véritable avancée en terme de prévention et de prise en compte de la violence conjugale.



Pour plus d'infos, voir le site : <http://lesetreshumaines.net>

Et la captation de la pièce au Creusot en 2012 : <https://vimeo.com/144494122>

Aujourd’hui, « *Bercer l’enfant manquant* », s’inscrit donc dans ce travail de création qui mêle théâtre, musique, accès à la culture et à l’imaginaire et nécessité du travail social et soignant. La compagnie conçoit en effet son travail comme une passerelle entre ces différents univers, estimant que c’est dans ces échanges que s’ouvrent les idées, circule la parole, tombent les clichés, viennent en aide à des situations compliquées, et préviennent et prennent en compte des souffrances réelles. Utiliser le spectacle vivant comme un terrain d’expérimentation artistique et sociale, et comme un outil de médiation, telles sont les ambitions de la compagnie et des longs projets qu’elle met en œuvre.



Sidonie Dubosc, Mariama Boina

Photo : So Beau-Blache

CONTENU

« *Bercer l’enfant manquant* » est bien sûr une création théâtrale mais est aussi un outil de compréhension, de connaissance, de dialogues, et va questionner ce qui semble aller de soi dans la périnatalité et va nous faire parcourir un vaste paysage de ressentis, d’émotions, de découvertes. Ce que nous vivons au moment des grossesses et des naissances est toujours inattendu, non maîtrisable et déconcertant.

En voici quelques aperçus :

- l’échographie et ses conséquences sur le lien
- l’accouchement, et le choc de l’accouchement réel et non plus idéalisé
- la césarienne
- les premiers regards échangés
- le sentiment d’incompétence
- l’irruption des angoisses de mort, de la dépendance, de la responsabilité, du sentiment de protection
- la « gestion » des jumeaux...
- les liens avec l’enfant prématuré, avec l’enfant mort-né
- la PMA et son impact sur le lien mère/enfant
- la périnatalité hors de son berceau culturel, la maternité exilée, les malentendus culturels
- la dépression
- l’adoption
- la filiation, la transmission
- l’accouchement sous X, comme projet pour son enfant

La pièce aborde aussi de manière sous-jacente une idée, celle que nous avons appelée « l'enfant manquant », qui est l'enfant rêvé, l'enfant idéal, celui qu'il faut parfois oublier pour pouvoir accueillir l'enfant réel... L'enfant manquant, c'est aussi l'enfant que nous avons été, que nos parents ont été, que nous avons enfoui et qui revient parfois nous visiter.

Voici quelques extraits du texte de la pièce :

« Moi ce que j'aime dans les accouchements, c'est le regard. Le regard du bébé qui regarde sa mère dans les yeux à peine sorti de son ventre. Les parents sont étonnés de ça, de la force de ce regard qui les agrippe. Et on a du mal à s'en détacher de ce regard. ça surprend, ça interroge, y'a pas besoin de paroles. C'est magique, c'est mystique, et là on se dit, ah l'humanité peut avoir quelque chose de bien. La naissance, pour moi, c'est la rencontre de deux regards. »

« Au cinquième mois, on me dit, votre bébé il va pas bien, il est trop petit. Il était microscopique. J'avais des saignements à répétition, des hémorragies. Hop on file à l'hôpital, ah le trajet je le connais. Pour à chaque fois entendre quand même ce petit cœur qui bat et lui dire « allez mon petit coco t'es un super battant on va y arriver ». J'ai toujours vécu dans la peur. J'ai jamais été sereine.

Et puis à six mois de grossesse, on a dû me faire une césarienne et là on me présente ce petit bouchon, 29 centimètres, 820 grammes, minuscule, qui ne pleurait pas. Je le vois trois secondes. Je le laisse partir pour se faire réanimer. La nuit pour moi se passe à vomir.

Le lendemain, je suis allée voir mon enfant en fauteuil roulant parce que les lendemains de césarienne, c'est compliqué. Donc là, y'a la psychologue, l'infirmière puéricultrice, et on découvre ce petit être. Il est là, il est minuscule, il est entier, il nous regarde. Il était incroyable dans son regard, il nous a tout de suite montré sa force, sa volonté et sa capacité d'être en relation. Et moi je découvre cet enfant, et tout un sentiment de culpabilité. On le voit tout intubé de partout. On se dit pourquoi moi ? Pourquoi lui ? Qu'est-ce qu'il a demandé ? Pourquoi il en est là ? Qu'est-ce que j'ai fait de pas bien, qu'est-ce qui va pas chez moi ? Après ce que j'ai fait pour lui, j'ai tiré mon lait, des litres et des litres, pourtant c'est pas évident de tirer son lait pour une machine. Mais je lui ai mis 17 litres de lait de côté ! Il prenait 2 millilitres par tétée ! Mais avec tout ce lait, j'avais l'impression un petit peu de me dédouaner, vous comprenez ? »



Sylvia Etcheto

Photo : So Beau-Blache

« Ce qui m'étonne toujours, c'est que le bébé soit tout bien fini, tout bien fait, il a déjà une histoire, donc on se demande d'où il vient cet enfant. Parce que bon, deux cellules qui font deux quatre huit, oui d'accord mais il vient d'où ? L'impression qu'il vient d'un autre monde, qu'il porte en lui quelque chose de mystérieux, par son regard, un peu perdu, un peu vague, qu'est-ce qu'il y a dans ce cerveau ? qu'est-ce qu'il élabore ? Qu'est-ce qu'il ressent ? est-ce qu'il pense à des choses ? est-ce qu'il rêve ? En fait, je me dis qu'un bébé, c'est comme un livre qu'on ouvre, comme un livre qu'on déplie. »

« Je me souviens que j'avais assez envie d'avoir un garçon. Je me souviens que j'avais mal au coeur. Sinon je ne sentais pas grand-chose, je ne me sentais pas différente. Mais je me souviens bien de la deuxième échographie puisqu'on m'a dit c'est un garçon. Et on m'a dit aussi qu'apparemment il lui manquait un rein... Un rein ? Je savais à peine à quoi servait un rein. ça a enclenché une forme d'inquiétude, enfin, une grosse inquiétude. Et puis la menace d'une amniocentèse qui pour moi était comme le mot cancer.

Quand il est né, le bébé allait très bien, j'arrivais à tout faire, je l'allaitais comme il fallait, je m'en occupais bien... Mais je ne ressentais rien pour lui. J'étais complètement vide, vide de sentiment. Un jour, je le promenais au parc dans sa poussette, y'avait du vent. Le bébé me regardait et je me suis dit : la seule chose que je suis capable de ressentir, c'est le souffle de vent dans mes cheveux. »

« Il paraît que les premiers sons que le bébé entende, c'est des ondes qui passent quand la maman touche son ventre ; et il semblerait que quand la maman touche son ventre, le bébé boive du liquide amniotique. Et le liquide amniotique, c'est pas pour se nourrir, c'est pour le goût, il est parfumé de ce que la mère aime manger. Le bébé boit pour découvrir ce que sa mère aime manger. Ça crée déjà un lien. »

« Je suis tombée enceinte à 15 ans et quatre mois
La juge, une connasse !
Et les éducs, des mythos !
Etre maman c'est chiant
C'est pire qu'une responsabilité
Parce qu'une responsabilité c'est rien !
Oui j'ai eu le baby, comment on appelle ça ? Le baby blues
On se rend compte que c'est du boulot
J'en ai la tête qui tourne... »



Sidonie Dubosc

Photo : So Beau-Blache

« On a tous en nous un enfant manquant
L'enfant manquant, c'est le petit dernier que nous n'avons pas fait,
L'enfant manquant, c'est peut-être celui qui fait devenir grand-parent,
c'est celui qui ne vient pas, qui résiste au désir de ses parents parfois pendant très longtemps,
c'est l'enfant que nous avons préféré ne pas avoir,
c'est l'enfant placé, l'enfant de la garde alternée, l'enfant réfugié à l'enfance confisquée
c'est l'enfant disparu en naissant,
l'enfant manquant, c'est aussi l'enfant décevant, parce qu'il nait fille ou bien garçon et qu'on aurait aimé le voir différent
l'enfant manquant, c'est l'enfant idéal que l'on s'était imaginé, confronté à l'enfant de la réalité
mais l'enfant manquant, c'est aussi l'enfant que nous avons été et que nous avons oublié
mais qui parfois revient nous visiter,
c'est l'enfant que nos parents ont été, que nos grands parents ont été,
l'enfant manquant, c'est l'enfant que nous aurions pu être et qui aurait fait de nous des adultes différents... »



Valérie Gaudissart, Morton Potash

Photo : So Beau-Blache

La durée de la pièce est de 1 heure 20 minutes.

MISE EN SCENE

« *Bercer l'enfant manquant* » étant basée sur des témoignages, la pièce et son texte ont déjà une histoire. Ils sont porteurs des moments de confiance, des moments d'intimité, des paroles et des expériences confiées par les personnes que nous avons rencontrées. Comme un enfant in-utero qui avant sa naissance est déjà porteur d'une histoire, la pièce a déjà une mémoire dont nous sommes dépositaires. Il y a donc quelque chose de précieux dans la transmission de ces témoignages et la mise en scène propose un univers visuel et musical, et un jeu de comédiennes, propices à leur réception, à la circulation et au partage de la parole, à la rencontre entre les spectateurs et le texte, comme si les spectateurs étaient eux-mêmes destinataires des témoignages précédemment confiés.

Ainsi, la mise en scène, le dispositif scénique, l'univers musical créent un bain sonore et visuel, une sorte d'ambiance utérine, quelque chose de berçant, quelque chose de parfois flottant (comme il est dit dans l'un des textes), et une grande fluidité entre les scènes, les textes et les chants pour permettre la meilleure réception possible des textes tout en

permettant une rêverie réflexive chez les spectateurs qui ne manquent pas d'aller revisiter leur propre vécu.

La musique, le piano, le chant et quelques percussions sont bien présents, comme accompagnement des textes, comme évocation de battements de cœur mêlées, et aussi comme évocation de certaines berceuses, qui dans la douceur de leur mélodie, font étonnement écho aux angoisses des mères et à une certaine violence. Nous savons que les berceuses servent ainsi d'exutoire, et dans certaines cultures de repoussoirs contre le mauvais œil, et qu'elles sont aussi une manière pour la mère et l'enfant de créer un lien par la voix, et de transmettre un apprentissage des sons et donc un développement cognitif.

De par sa forme, son dispositif, son rapport au public et son contenu, « *Bercer l'enfant manquant* » est une invitation à une expérience partagée autour de l'énigme, de la complexité, de l'ambivalence, du grand intime des liens qui unissent ou désunissent les mères et leurs enfants. Elle aborde aussi bien l'aspect très réel de ses liens tout comme son aspect le plus fantasmé. Elle est aussi un territoire ouvert sur des représentations de ces liens, qu'elles soient musicales, visuelles, tactiles.



Sylvia Etcheto

Photo : So Beau-Blache

DIFFUSION

« *Bercer l'enfant manquant* » est une pièce ouverte à tous, à partir de 12 ans. Il ne faut pas être nécessairement parent ou œuvrant dans le domaine de la parentalité pour voir et recevoir la pièce, car en effet, tout être humain, homme ou femme, est né et se pose des questions sur sa naissance, et sur les relations à sa mère qui gardent toujours leur part d'énigmes et d'amnésie. Nous pensons qu'il est bon que nos représentations soient organisées en partenariat avec des lieux d'accueil des problématiques de parentalité.

Les situations, comme les causes, qui fragilisent les mères sont multiples et ces situations qui peuvent paraître extrêmes sont pourtant des situations assez courantes qu'il faut gérer de manière rapide et non négligente. Au delà de ces difficultés qui peuvent être exacerbées par un contexte de vie, il existe chez chaque mère, de manière naturelle, un bouleversement, des sentiments, parfois compliqués à vivre et à communiquer sur ses liens d'attachement à son enfant.

C'est pourquoi nous mettons en place un partenariat inventif avec les structures suivantes pour qu'elles puissent participer à la diffusion de la pièce auprès de leurs usagers, patients, et pour qu'elles puissent utiliser notre création théâtrale comme un outil de médiation :

Les sages-femmes et gynécologues
Les soignants de chaque territoire
La Caisse d'allocations Familiales, et ses travailleurs sociaux œuvrant dans le domaine de la médiation familiale
Le REAAP (Réseau d'écoute, d'accueil et d'accompagnement de la parentalité) et ses multiples partenaires
Les Lieux d'Accueil et d'Ecoute de la Parentalité (LAEP)
Les Centres des PMI (Protection maternelle et infantile)
Les centres de planification et d'éducation familiale
Les lieux de médiations familiales
Les services Asef du Conseil départemental (Protection de l'Enfance)
Les bénévoles du Réseau Epicea (Prévention de la maltraitance)
Les Comités Locaux de Santé Mentale (CLSM)
Les maternités du département
L'association Maman Blues
Les services Enfance des communes et communautés de communes
Les services et réseaux de travailleurs sociaux



Mariama Boina

Photo : So Beau-Blache

Enfin, afin d'être le plus souple possible et adapté aux demandes et moyens des théâtres ou des structures d'accueil de la périnatalité dans lesquelles nous pouvons jouer, le spectacle est possible en deux versions et propose un dispositif singulier :

- une version **à deux comédiennes et un musicien** adaptée à une jauge restreinte (jusqu'à 50 personnes) et des petits espaces
- une version **à quatre comédiennes et un musicien** adaptée à des jauges plus importantes et des scènes plus grandes

Chacune des versions est toujours suivie d'un temps d'échanges avec le public et peut être suivie aussi d'un atelier de médiation artistique, auquel pourront participer les personnes désireuses de déposer un témoignage, de partager une expérience, et d'en laisser trace par le biais d'une création d'objets, d'un écrit, ou simplement par leur présence. Les objets

créés et qui nous seront confiés intégreront le décor et les accessoires des futures représentations. Ainsi en quelque sorte, la famille continue de s'agrandir.



EQUIPE ARTISTIQUE

La compagnie privilégie un partenariat avec des artistes pluri-disciplinaires, sachant s'adapter à toutes sortes de conditions de représentations, et comprenant le lien entre travail créatif et théâtral, relations de proximité avec les publics, et approche sociale des thématiques abordées dans ses spectacles.

La compagnie engage pour « Bercer l'enfant manquant » 7 artistes :

- **Valérie Gaudissart**, cinéaste, metteuse en scène, art-thérapeute. A réalisé 8 courts-métrages documentaires, institutionnels et fiction, et un long-métrage de fiction a mis en scène et porté le projet social et théâtral « *les êtres humaines* » de 2011 à 2013. Valérie est diplômée de Lyon 2 en « Soins Psychiques, créativité et expression artistique ».



Valérie Gaudissart et Sidonie Dubosc

Photo : So Beau-Blache

- **Morton Potash**, pianiste et compositeur, travaille depuis de nombreuses années dans le domaine de la danse contemporaine et de l'improvisation, avec un riche parcours d'accompagnateur, de directeur musical et de compositeur au sein de grandes structures du monde de la danse : Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris et de Lyon, au CND. A écrit de nombreuses chansons et travaillé sur de nombreux spectacles de théâtre musical. Il a accompagné et joué le spectacle « *les êtres humaines* », mis en scène

par Valérie Gaudissart. A composé la musique et les chansons de « *Bercer l'enfant manquant* ».



Morton Potash

- **Sidonie Dubosc**, jeune chanteuse, élève du Conservatoire de Chalon sur Saône, a fondé la Sido Quartet et la Sid'Orchestra, missionnée par le Centre Régional du Jazz pour son spectacle « Pour tout bagage on a vingt ans » et produite par la Roue Voilée pour son premier album (pour plus d'infos, voir lasido.org)



Sidonie Dubosc

Photo : So Beau-Blache

- **Sylvia Etcheto**, comédienne, notamment engagée au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers depuis la saison 2015-2016. A joué dans de nombreux spectacles mis en scène par Marie-José Malis. A joué dans « *les êtres humaines* » de Valérie Gaudissart.



Sylvia Etcheto

Photo : So Beau-Blache

- **Mariama Boina**, rencontrée lors « *des êtres humaines* » pour lequel elle a tourné pendant trois ans, devenue chanteuse.



Mariama Boina

Photo : So Beau-Blache

- **Sophie Beau-Blache**, plasticienne, scénographe, art-thérapeute, médiatrice artistique Mène un atelier collectif d'expérimentation au théâtre de la Commune à Aubervilliers. Scénographe de la Compagnie des Cries du Nombril, et de la pièce « *les êtres humaines* ».



Sophie Beau-Blache

- **Brice Notin**, comédien, réalisateur, créateur lumières, et photographe.



Brice Notin

Photo : Ingrid Mareski

PRODUCTION

Production : Ils scènent
Laurent Forest
119 rue Boullay 71000 Macon
03.85.38.65.10, ilsscenent@yahoo.fr

Diffusion :
RÊVER TOUT HAUT
580 route de la Croix Montchanin
71250 Buffières
06 13 50 45 54, revertouthaut@gmail.com

L'écriture et la création de la pièce ont été soutenues par le Conseil Départemental de Saône et Loire, par le REAPP, par la DRAC Bourgogne et la Région Bourgogne.



Direction régionale des affaires culturelles
Bourgogne
Franche-Comté



Lien pour visionner une captation des « Etres Humaines » :
<https://vimeo.com/144494122>